

L'inventaire des fonctions exactes d'une espèce ou d'une variété animale, domestiquée ou non, dans une société donnée, n'est pas une tâche facile. On peut dire, en simplifiant un peu, que les végétaux utilisés par l'homme sont très nombreux, mais n'ont chacun qu'un petit nombre d'utilisations, alors que les animaux sont moins nombreux mais sont utilisés d'un plus grand nombre de façons différentes. Le contraste est net surtout si on considère des animaux domestiques comme le chien, le boeuf, etc. Quoiqu'il en soit d'ailleurs, il est peu contestable que le nombre élevé d'utilisations possibles de certains animaux est une cause de difficultés lorsqu'on cherche à apprécier leur place exacte dans telle ou telle société. Les dangers que comporte habituellement ce genre de recherches sont:

- l'omission de certaines utilisations, jugées accessoires ou anecdotiques (par exemple la consommation des excréments humains, cf. Haudricourt 1977);
- l'imprécision (il ne suffit évidemment pas de dire que tel animal donne du lait: il faut savoir ce qu'on fait de ce lait);
- l'anachronisme et l'ethnocentrisme, défauts sensibles surtout chez les préhistoriens (c'est ainsi que G. Bailloud, dans le premier volume de l'Histoire de la France rurale, n'hésite pas à tirer argument de la présence du chien pour appuyer l'hypothèse d'une domestication du mouton au Néolithique!).

En fait, tous ces dangers ne sont que ceux de la force de nos préjugés. Nous avons tous naturellement tendance à considérer a priori certains faits plus importants que d'autres, ou à prendre implicitement nos habitudes culturelles pour critère de ce qui est significatif et de ce qui ne l'est pas. Le problème n'est pas tant de prendre conscience de ce biais — que tous les ethnologues connaissent bien — que de s'en débarrasser effectivement dans la pratique. C'est un problème de méthode.

En l'espèce, on peut se demander si un moyen d'y parvenir ne serait pas de procéder de la manière suivante:

- établir un inventaire aussi exhaustif que possible de tous les modes d'utilisation connus des animaux utilisés par l'homme,
- partir du point de vue qu'il n'y a aucune incompatibilité de principe entre un animal et un mode d'utilisation quelconques (hypothèse nulle), c'est-à-dire, lorsqu'on étudie le cas d'un animal donné dans une société donnée, n'exclure a priori aucun mode d'utilisation, tant qu'on n'a pas constaté explicitement son absence.

Naturellement, une procédure de ce genre n'a d'intérêt que si l'inventaire de référence est pratiquement utilisable, c'est-à-dire s'il est à la fois suffisamment bref et suffisamment complet. Le tableau ci-après est le résultat d'une tentative pour établir un tel inventaire ~~d'usage~~ ~~non~~. Le lecteur jugera de son utilité. Il prolonge en fait une brève synthèse des différentes utilisations des animaux domestiques donnée en 1934 par C. Daryll Forde (Habitat, Economy and Society, éd. de 1977, p. 459), synthèse limitée toutefois à quelques grands types d'utilisation tels que viande, lait, trait, bât, selle, laine, plumes, compagnie, usages cérémoniels, etc. Il était clair qu'il fallait aller au delà de ces notions très générales pour obtenir quelque chose d'utilisable. Mais que prendre en compte exactement: des fonctions, des utilisations, des usages? Comment identifier et classer de façon ~~concrète~~ ^{pratique} toutes ces choses extraordinairement diverses que les sociétés obtiennent du monde animal, de la baleine au canari de volière?

La solution qui s'est avérée la plus viable a été, en définitive, de se placer du point de vue de l'animal-fournisseur: les choses que fournit l'animal ont été appelées productions et réparties en quatre catégories:

- des produits corporels (viande, lait...),
- du travail (au sens physique du terme, celui d'énergie)
- des traits de comportement, spontanés ou obtenus par dressage,
- des signes.

Ces productions peuvent avoir des fonctions très diverses (ou d'ailleurs pas de fonction du tout). Mais compte tenu du but poursuivi, celui d'un outil mnémotechnique de maniement commode, il est préférable d'éviter autant que faire se peut d'avoir recours à des critères fonctionnels pour identifier et classer les productions. L'étude des fonctions nécessite en fait l'analyse détaillée de la société toute entière, et dépasse de très loin notre propos ici. ~~Fait~~ toutefois On verra à la lecture du tableau que nous n'avons pas hésité à faire intervenir des critères fonctionnels aux niveaux plus détaillés du classement, lorsque c'était indispensable. Mais leur rôle est uniquement un rôle d'identification. Dire qu'un animal est attelé à manège pour mouvoir une noria, c'est définir la production obtenue de cet animal. Pour définir sa fonction, il faudrait encore dire à quoi sert l'eau puisée, à qui appartient l'animal, la machine, l'eau et la terre, comment est partagé le produit, etc. etc. Il est bien évident que cela n'est plus, plus du tout, affaire de tableau

(nent

mnémotechnique.

L'utilisation du tableau appelle encore trois dernières remarques.

a) Les productions inventoriées sont celles des mammifères et des oiseaux. Peut-être sont-elles valables aussi pour les reptiles et les poissons, dans une certaine mesure. Elles ne le sont pas pour les insectes ni pour les mollusques.

b) La barre verticale à gauche du tableau indique, lorsqu'elle est continue, qu'il faut tuer l'animal pour obtenir la production correspondante; lorsqu'elle est discontinue, qu'on peut l'obtenir sur l'animal mort ou vif. Lorsqu'il n'y a pas de barre, la production ne peut être obtenue qu'avec l'animal vif.

c) Trois espèces figurent dans le tableau à titre d'exemple, le chien, le porc, la poule. Toutes leurs productions connues ont été cumulées, sans considération des sociétés où elles ont été observées, et représentées simplement par le signe +. Lorsqu'on travaille sur une société déterminée, il est évidemment préférable d'employer plusieurs signes différents, pour faire apparaître des informations plus détaillées. On aurait par exemple:

+ la production considérée existe

O d° n'existe pas (n'est pas utilisée)

⊖ d° fait l'objet d'un interdit

- d° d'une réaction de dégoût

- pas d'information

etc.

Il est également possible de faire des colonnes différentes en fonctions des différences de race et de sexe. Enfin, il est clair que certaines rubriques, "fromages", "boissons fermentées", "auxiliaire de chasse"... peuvent et doivent être considérablement développées en cas de besoin.

Nous espérons que ce tableau, avec toutes les corrections, additions et améliorations qu'il faudra lui apporter, pourra servir à faciliter les études de terrain, et surtout peut-être les études comparatives.

F. Sigaut
EHESS
Le 6.I.79

TABLEAU DES PRODUITS ANIMAUX		Ch.	Porc	Coq Poule
PRODUITS CORPORELS				
Viande	Quartiers	+	+	+
Abats			+	+
Sang	Aliment		+	+
	Colle, etc.			
Graisse	Aliment		+	+
	Eclairage			
	Autres			
Sécrétions diverses	<i>liquides (sels)</i>			
Membranes			+	
Tendons				
Os	Crâne			
	Os plats			
	Os longs			
	Osselets			
Dents, défenses				
Cornes, bois				
Ecaillés				
Peau	Fourrure	+		
	Cuir		+	
Poils	Crins			
	Jarre		+	
	Bourre			
	Feutre			
	Fil	+		
Plumes	<i>Duvet/Rectices</i>			
Excréments	Urine			
	Fèces			
	Enduit, ciment			
	Combustible			
	Engrais		+	+
Lait	Lait, crème			
	Beurre			
	Cru			
	Fondu			
	Boissons fermentées			
	Caillé			
	Fromages			
	Petit lait, babeurre			
Oeufs	Aliment			+
	Cocuille			
ENERGIE				
Fouillage	Dépiquage			
	Labour			
	Prépar. du champ			
	Enfouiss. des semis			
Port	Bât	+		
	Litière			
	Selle			
Trait	Travois	+		
	Attelage			
	Instr. à dépiquer			
	Araire, charrue			
	Voiture, traîneau	+		
	Manège			
	Dalou			
	Noria, saqiya, etc.			
	Moulins			
Roue-cage et assim.		+		
Autres				

COMPORTEMENTS				
Aliment. et de prédat.	Nettoyage	+	+	+
	Excrém. humains Autres déchets	+	+	
Territ.	Lutte contre les rongeurs, etc.			
	Auxiliaire de chasse	+		
	Auxiliaire de cueillette	+	+	
Sociaux	Eveil	+		?
	Garde	+		
SIGNES*	Compagnie	+		
	Substitut d'enfant	+	+	
	Chant			?
	Appelant de chasse			
	Conduite des troupeaux	+		
	Combats			+
	Courses Spectacle et autres	+		
Divination			+	
Sacrifice			+	
Signe de statut social		+		
Signe de richesse		+		
Unité monétaire réelle de compte			+	

(* Il s'agit de signes dont la production exige la participation physique effective d'un individu animal entier, vivant ou non. Il est évident que tous les produits corporels et tous les comportements peuvent également servir de signes, en plus de leur fonction matérielle s'ils en ont une. Les fonctions symboliques, qui, elles, n'exigent pas la participation physique de l'animal, sortent du cadre de ce tableau. Nous n'en avons considéré qu'une seule, celle d'unité monétaire de compte, en raison de son importance économique évidente.)

(Publié ds SATBA, 25, 2)

PRODUITS CORPORELS

			Chien	Porc	Coq Poule
Viande	Quartiers		+	+	+
Abats				+	
Sang		Aliment		+	
		Colle, colorant, etc.			
Graisse		Aliment	+	+	+
		Eclairage			
		Autres			
Membranes					
Tendons					
Os	Crâne				
	Os plats				
	Os longs				
	Osselets				
Dents, défenses					
Cornes, bois					
Ecailles					
Peau			+	+	
Sécrétions diverses					
	Crins				
Poils	Jarre			+	
	Toison	Feutre			
	Bourre	Fil	+		
Plumes					
Excréments	Urine				+
	Fèces	Enduit			
		Combustible			
		Engrais		+	+
Lait	Lait				
	Crème, beurre	<i>crû / fondu</i>			
	Boisson fermentée				
	Caillé, fromages				
	Petit lait, babeurre				
Oeufs		Aliment			+
		Coquille			

ENERGIE

Fouillage		Dépiquage			
		Ameubliss. du sol			
		Enfouiss. des semis		+	
Port	Bât		+		
	Litière				
	Selle				
Trait	Travois		+		
	Attelage	Instr. à dépiquer			
		Araire, charrue			
		Voiture, traîneau	+		
	Manège	Dalou			
		Noria, saqiya			
		Moulins, etc.			
Roue-cage et assim.			+		
Autres					

COMPORTEMENTS

<i>Alim et produit</i>	Nettoyage	Consomm. des excréments humains	+	+	
		Consomm. des ordures ménagères	+	+	+
Protection Territorial	Eveil		+		
	Garde		+		
	Lutte contre les prédateurs	<i>ou fennecs</i>	+		
Chasse	Appelant		+		
	Auxiliaire		+		

		reces	Produits				
			Combustible			+	+
			Engrais				
Lait	Lait	→	Crème, beurre	ou / fraîche			
			Boisson fermentée				
			Caillé, fromages				
			Petit lait, babeurre				
Oeufs			Aliment				+
			Coquille				

ENERGIE

Fouillage			Dépiquage				
			Ameubliss. du sol				
			Enfouiss. des semis			+	
Port	Bât				+		
	Litière						
	Selle						
Trait	Travois				+		
	Attelage		Instr. à dépiquer				
			Araire, charrue				
			Voiture, traîneau		+		
	Manège		Dalou				
			Noria, saqiya				
			Moulins, etc.				
Roue-cage et assim.					+		
Autres							

COMPORTEMENTS

<i>Alim et produit</i>	Nettoyage		Consomm. des excréments humains		+	+	
			Consomm. des ordures ménagères		+	+	+
}	Protection		Eveil		+		
	<i>Territorial</i>		Garde		+		
			Lutte contre les prédateurs	<i>ou fennecs</i>			
}	Chasse		Appelant				
			Auxiliaire		+		
→	Cueillette				+	+	
	Conduite des troupeaux				+		
	Compagnie		Compagnie		+		
			Chant				
			Substitut d'enfant		+	+	
	Jeu		Courses		+		
			Combats				+
			Autres spectacles		+		

SIGNES*

1	Divination	<i>/ Saqiyia</i>					+
	Signe de statut social				+		
	Signe de richesse				+	+	
	Unité monétaire	<i>réelle / de compte</i>					

(* Il s'agit de signes fournis par l'animal lui-même en tant qu'individu, vivant ou mort. Il est évident que tous les "produits corporels" et tous les "comportements" peuvent aussi servir de signes en plus de leur fonction matérielle, s'ils en ont une.)

L'article de *Delaporte et Roué* met en évidence un fait d'un immense intérêt pour la problématique des domestications animales: le fait que les animaux, dans certains cas au moins, sont abattus d'un sexe, d'un âge et à une saison bien déterminés en fonction de l'utilisation qu'il est prévu de faire de leur peau et de leur fourrure.

Après lecture de cet article, ce fait apparaît avec la banalité de l'évidence. Mais cette évidence, qui est celle des découvertes les plus fécondes, n'en était pas une pour tout le monde. Pas pour les préhistoriens en particulier, dont elle remet radicalement en cause l'hypothèse généralement implicite (c'est-à-dire indiscutée) que l'utilisation principale des animaux dont ils retrouvent les ossements dans leurs fouilles était alimentaire. "Tous nos mammifères domestiques (...) ont commencé par être uniquement des animaux à viande", affirme par exemple S. Bökönyi (1974: 90), un des rares auteurs à discuter explicitement du problème. Que la viande des animaux abattus ait été consommée, nul ne peut évidemment le nier. Mais de là à affirmer que ces animaux étaient abattus pour leur viande, il y a un pas que rien ne nous autorise à franchir. C'est ainsi que les soi-disant "massacres" réalisés par la technique du stampede (sahaise de Solutré par exemple, et surtout Grandes Plaines de l'Amérique du Nord) sont incompréhensibles si l'on pense seulement en termes de besoins alimentaires immédiats (Bender 1975: 4). Ils le seraient peut-être moins si l'on tenait compte des besoins en téguments et ligaments (vêtements, couvertures, tapis de sol, toiles de tentes, liens divers, etc.) sous des climats à saison froide marquée et dans un environnement où les ressources végétales dans ce domaine sont réduites. D'autant que peaux et fourrures sont, par définition, des biens durables, par opposition à la viande dont la conservation, possible certes, ne prend une importance considérable que dans des cas fort peu nombreux.

C'est en grande partie pour contrebattre ce "phagocentrisme" simpliste ~~— dont~~ ^{dont} découle tout un courant de l'anthropologie économique centré sur le concept de carrying capacity, et illustré par exemple par Boserup (1965) et Cohen (1977) — que nous avons établi le tableau des productions animales publié dans le JATBA (1978. 25, 2: 119-123). En montrant que c'est l'utilisation des peaux qui, dans certains cas, détermine les conditions de l'abat-tage, l'article de *Delaporte et Roué* apporte des arguments susceptibles d'aider puissamment la problématique des domestications animales à sortir de l'impasse où elle se trouve actuellement.

F. Sigaut

JATBA, 1978, 25, 4 : 218

27 - V - 79

- BENDER, B.
1975 Farming in Préhistory. From Hunter-Gatherer to Food-Producer.
Londres, John Baker.
- BOKONYI, S.
1974 History of Domestic Mammals in Central and Eastern Europe.
Budapest, Akadémiai Kiado.
- BOSERUP, E.
1965 The Conditions of Agricultural Growth: the Economics of Agrarian
Change under Population Pressure. Chicago, Aldine.
- CEHEN, M.N.
1977 The Food Crisis in Préhistory. Overpopulation and the Origins
of Agriculture. New Haven & Londres, Yale University Press.